

# LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 4 Ventôse, an VIII.



*Persécution des patriotes vénitiens réfugiés dans la Lombardie. — Détails sur les positions occupées par l'armée autrichienne en Italie. — Séance de la chambre des communes d'Angleterre. — Renforts demandés au gouvernement anglais par le lord-lieutenant d'Irlande. — Situation du département de l'Eure. — Nouveaux détails sur la réception du corps diplomatique par le premier consul.*

*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.*

*Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

## ITALIE.

*De Gènes, le 5 février (16 pluviôse).*

Les Vénitiens établis dans la cisalpine sont aussi maltraités que les éisalpins. Le représentant Sabbati et plusieurs autres ex-vénitiens viennent d'être condamnés aux travaux des mines de la Styrie, où à tirer les barques sur le Danube.

*De Livourne, le 30 janvier (10 pluviôse).*

Les amiraux Nelson et Keitk ont mis à la voile de ce port pour se rendre à leur destination respective.

Le corps de troupes autrichiennes destiné à attaquer Gènes par la rivière du Levant, reçoit journellement des renforts. On le dit du moins dans nos gazettes.

*De Turin, le 27 janvier (7 pluviôse).*

Le cordon formé par les Autrichiens sur nos frontières, du côté du pays Génois, commence à la Rochetta, chef impérial, et s'étend par Vignolo, Arquata, Serravalle et Crena, jusqu'au-dessus de Novi. Il se prolonge de-là par Lomellina, Silvano, Tagliolo, Ovada et Spegeo, jusqu'à Sesello et Montenette. Toute communication avec le territoire ligurien se trouve coupée, et il est impossible d'y faire passer des vivres.

## SUEDE.

*Du Stockholm, le 31 janvier (11 pluviôse).*

La cherté & la disette des vivres qui continuent à régner ici, paroissent le principal motif qui a fait préférer Norkoping à la capitale pour la tenue des états. La perspective du bien qui pourra résulter des travaux de cette assemblée, a déjà produit les plus heureux effets. Les fonds ont monté

de 10 pour 100, & l'agio entre l'argent de banque & les billets d'état baisse tous les jours.

Le roi est parti d'ici, le 28 janvier, pour Norkoping, où il est arrivé le lendemain. Il occupera, avec sa famille, les mêmes appartemens, que son grand-pere, le roi Adolphe-Frédéric, occupa durant la diète qui se tint aussi à Norkoping, en 1769.

Le feu roi Gustave avoit formé à Stockholm un établissement pour l'entretien des pauvres ouvriers & journaliers de la résidence. Le roi a fait ces jours-ci à cete fondation un don de 20,000 écus. La noblesse qui réside à Stockholm, ainsi que le corps diplomatique & les autres habitans les plus distingués, ont aussi recueilli une somme de 4,000 écus, qu'ils ont envoyée au même établissement.

## AUTRICHE.

*De Vienne, le 8 février (19 pluviôse).*

La gazette de la cour annonce aujourd'hui qu'on ne sait encore rien de positif au sujet de l'armée russe, & que la nouvelle de sa marche vers le Rhin ne s'est pas confirmée.

## ALLEMAGNE.

*De Dresde, le 11 février (22 pluviôse).*

M. le maréchal de Castries est mort à Wolfenbittel; généralement regretté de tous ceux qui l'ont connu, principalement de ses compagnons d'infortune dont il étoit le consolateur, & de sa famille qui avoit en lui un ami & un soutien. Il supporta l'adversité avec le plus grand courage, & mourut en faisant des vœux pour le bonheur & la tranquillité de sa patrie.

*De Donaueschingen, le 12 février (22 pluviôse).*

Les troupes autrichiennes se concentrent de plus en plus: six bataillons de Grenadiers viennent d'arriver dans ces environs.

L'archiduc continue de jouir d'une bonne santé, malgré la multitude de ses occupations.

Les couriers entre Vienne & le quartier-général sont très-fréquens,

Un officier chouan est arrivé il y a quelque tems au quartier-général, & a eu avec l'archiduc Charles plusieurs conférences à la suite desquelles il est parti pour se rendre auprès du prétendant.



Le bataillon des grenadiers de l'archiduc Charles a reçu dernièrement un nouveau drapeau, qui a été béni avec beaucoup de solennité. Il a été prononcé à cette occasion un discours dont voici quelques passages :

« Quoiqu'un nouvel ordre de choses se soit établi en France, il reste cependant beaucoup à faire pour assurer le repos de l'Europe & l'indépendance de l'Allemagne. Les usurpations, au moyen desquelles les ressources pour la guerre ont été si considérablement augmentées en France; ce système de terreur qui a tant contribué à renforcer les armées; ce cri de liberté que tant de dupes ont recueilli avec joie; tous ces moyens ont mis l'ennemi en possession de grandes provinces, au milieu desquelles son ambition pourroit trouver de quoi conquérir les autres peuples, & en faire ses tributaires & ses esclaves. C'est à votre courage, c'est au sentiment de vos devoirs qu'il appartient de réprimer cette ambition de l'ennemi, & de la retenir dans des bornes où son inquiétude & son arrogance connues ne pourront plus être dangereuses pour la tranquillité & l'indépendance des autres peuples. ( *Extrait de la gazette de Francfort.* )

#### A N G L E T E R R E.

De Londres, le 15 février (26 pluviôse).

Le cours des 5 pour 100 consolidés étoit hier, 14 février (25 pluviôse), à  $60\frac{1}{2}$ ,  $\frac{3}{8}$ ,  $\frac{5}{8}$ ,  $\frac{3}{4}$ .

La gazette de la cour contient une défense à tout ouvrier de sortir du royaume, avec promesse d'une récompense de 100 à 200 liv. à tout dénonciateur d'embaucheurs.

Le bruit courroit hier que le lord lieutenant d'Irlande avoit demandé un renfort de 15 mille hommes, d'après la fermentation qui régnoit dans ce pays.

Il a été remis aux deux chambres du parlement, dans leur séance du 24 pluviôse, un message du roi relatif à ses négociations avec l'empereur d'Allemagne, l'électeur de Bavière & d'autres princes allemands, à l'effet de poursuivre la guerre avec vigueur.

M. Pitt a laissé entrevoir, dans les débats à la chambre des communes, que si les Russes faisoient la campagne, ce seroit en moindre nombre que l'année précédente.

Lord Eldon remplace lord Kenyon comme orateur député à la chambre des pairs.

On sait que les généraux de terre & les officiers anglais, qui, en général, sont trop présomptueux & trop peu instruits pour savoir rendre justice à qui n'est pas anglais, ont, à leur retour de l'expédition de Hollande, parlé en termes très-peu honorables de la conduite & même du courage des Russes, leurs alliés. Ces gens-là, disoient-ils, ne sont bons que sous les ordres de Suwarow : ils tremblent quand il n'est pas là pour les faire trembler. C'est apparemment pour ne pas donner un démenti à ses compatriotes, ou parce qu'il pense comme eux, que M. Dundas n'a pas même prononcé le nom des Russes dans son long panégyrique de cette glorieuse expédition. Il exalte le courage, la constance, les exploits de l'armée anglaise; elle s'est immortalisée; elle a tout sauvé; elle a conquis jusqu'à l'admiration de ses ennemis même : il y revient sans cesse & sans mesure, & il n'y a pas même une mention honorable, pas un mot en faveur de ces pauvres Russes, dont les anglais avoient fait si bravement leur avant-garde, & qu'ils auroient sûrement employés à partager leur retraite, s'ils n'en avoient acheté l'impunité par une honteuse rançon.

Les équipages de la flotte hollandaise, dit ensuite monsieur Dundas, détestoient le nouveau gouvernement de leur pays; & n'est-il pas naturel de supposer que les sentimens de six à sept mille matelots hollandais, expriment assez fidèlement ceux du reste de leurs compatriotes, avec qui ils sont si étroitement unis par des rapports d'alliance & de consanguinité.

D'après ce principe, M. Dundas doit convenir, que la dernière révolte des équipages anglais, cette révolte si bien combinée & si formidable, étoit l'expression fidelle des sentimens du peuple. Il s'ensuit encore que la nation anglaise devoit être contraire à la révolution de 1688, puisque tout ce qui appartenoit à la marine, favorisoit plus ou moins ouvertement le parti de Jacques II.

M. Pitt vient de déclarer au peuple français qu'il ne continuoit la guerre que pour rétablir sur le trône la maison de Bourbon. Il a reconnu en même tems qu'il étoit impossible d'arriver à ce but, c'est-à-dire, de rendre trente millions d'hommes libres aux rois, à la glebe, & aux prêtres, s'ils ne vouloient bien consentir à être ses auxiliaires. — Le peuple français vient de répondre à la déclaration & à l'appel de M. Pitt, en donnant plus de trois millions de votes pour la nouvelle constitution; c'est-à-dire, contre le rétablissement de la maison de Bourbon.

La flotte de sir Alan Gardner a fait voile vers l'Irlande. On écrit de Portsmouth, en date du 10 février (21 pluviôse), que le *London*, de 98 canons, le *Pompée*, de 80, le *Montagne* & l'*Hector*, de 74, ont fait voile de Sainte-Hélène dans la matinée, pour aller se joindre à la flotte de la Manche.

Outre les papiers ministériels, qui peuvent être considérés comme les troupes légères, les tirailleurs du gouvernement anglais, il soudoie un certain nombre de pamphlétaires, qui se relèvent successivement & s'arrangent pour publier un nouveau libelle contre la république française tous les deux ou trois mois. Les plus féconds comme les plus enragés de ces libellistes sont d'Yvernois, Gifford & Bowles. Ce dernier vient de payer son contingent par une brochure intitulée: *Réflexions sur la situation politique de la société, au commencement de l'année 1800*, avec cette double épigraphe :

*Sibi patriam, conjuges, parentes. — Illis avaram et luxuriam causas belli esse.* Tac.

No pause, no rest, till weltering on the ground  
The pois'nous hydre lies, and pierced with many a wound.

(Point de repos, point de relâche que cet hydre gonflé de poisons ne soit étendu à nos pieds, percé de mille coups & noyé dans son sang).

Il a été ouvert une souscription à Rome pour élever un monument en l'honneur de lord Nelson, duc de Bronte & baron du Nil.

Un embargo a été mis au mois de septembre sur tous les bâtimens neutres mouillés au cap de Bonne-Espérance, pour empêcher que les isles de France & de la Réunion ne soient informées de la révolte des caïffes & de la foiblesse de la garnison.

On croit généralement que Suwarow a reçu, le 21 janvier (1<sup>er</sup> pluviôse), l'ordre de retourner en Russie. Mais on pense que ce n'est qu'une menace pour faire renoncer le cabinet de Vienne à ses projets d'aggrandissement, & l'attacher sincèrement à la coalition. D'autres supposent à



la cour de Pétersbourg des raisons de craindre un rapprochement entre la France & la Porte ottomane, qui exposeront les possessions de la Russie; si ces troupes n'étoient aussi-tôt rappelées. Il existe une troisième opinion qui peut être fondée: c'est celle qui attribue le départ à quelqu'un de ces caprices subits auxquels les gouvernans sont sujets comme les gouvernés.

Il sera fait trois partages de l'argent trouvé à Séringapatam. Le premier a eu lieu dans les proportions suivantes:

	Pagodés.	Liv. st.
Au commandant en chef. . . . .	300,000	120,000
Aux major-général & commandant en second. . . . .	37,000	15,800
A chacun des officiers. . . . .	27,000	10,800
A chaque colonel. . . . .	10,000	4,000
A chaque lieutenant-colonel. . . . .	7,000	3,000
A chacun des majors. . . . .	4,550	1,740
A chaque capitaine. . . . .	2,160	860
A chaque subalterne. . . . .	1,080	430
	389,090	155,630

*Chambre des communes. — Séance du 25 pluviôse.*

La chambre se forme en comité de subsides.

M. Wallace demande que la somme de 685,429 liv. sterl. 15 s. 11 den. soit accordée à S. M. pour l'ordinaire de la marine pendant onze mois lunaires, à compter du 26 février 1800.

La motion de M. Wallace est adoptée.

Le secrétaire de la guerre demande qu'il soit voté le nombre de 192 mille hommes pour l'armée de terre, c'est-à-dire, 32 mille de moins que l'année dernière, & qu'il soit en même tems accordé à S. M. la somme de 8,854,700 l. sterl. pour leur entretien. — Décrété.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Toulouse, le 25 pluviôse.*

La tranquillité continue ici. Le deuxième bataillon, parti avec 126 hommes sur 2000, s'est porté jusqu'à 460 à Brive. On espère beaucoup de ce bon exemple.

On s'occupe du renouvellement de la garde nationale; nouveau sujet de confiance pour l'autorité & la force armée.

Les deux frères Martres & leur père sont, dit-on, arrêtés: on réunira sans doute bientôt ses deux chefs de brigands, tondeurs, à leur compagnon Denax, qui est déjà dans les prisons de Toulouse,

*De Périgueux, le 27 pluviôse.*

La partie méridionale du département de la Dordogne est toujours en proie à quelques brigandages. Un secours de troupes de ligne devient nécessaire à la tranquillité.

*De Blois, le 28 pluviôse.*

L'administration de Savigny a reçu l'acte de soumission de Deneveu & de 27 à 28 chouans sous ses ordres. Ils n'ont point remis leurs armes, qui consistent en fusils à deux coups de fabrique anglaise. Deneveu les a, dit-on, déposées chez son père.

La rentrée dans leurs foyers de quelques conscrits & réquisitionnaires qui s'étoient réunis aux chouans, a donné lieu à des propos, mais n'a occasionné aucun trouble.

Quelques voleurs, réfugiés dans les bois, exigent quelques troupes de ligne, afin de leur ôter les moyens de se réunir & de se fortifier.

*D'Evreux, le 29 pluviôse.*

Le département de l'Eure est à présent calme. On ne rencontre plus dans les campagnes que quelques pelotons de 10 à 12 hommes armés, qui ne sont que des voleurs, dont il sera aisé, avec une police sévère, de se débarrasser.

Dans la forêt de Lyons, il existe un rassemblement d'environ 30 hommes, commandés par les frères Duchesne, & que l'on soupçonne être les auteurs du vol de la diligence de Rouen, commis il y a 6 mois, & de celle de Pont-Audemer. Ils échapperont difficilement, d'après les mesures prises par le général Liégeard. On a arrêté, le 26, à Rouen, un des voleurs de la diligence de Pont-Audemer.

*De Strasbourg, le 30 pluviôse.*

Le général en chef Moreau, le chef de l'éta-major-général Desolles, & plusieurs autres officiers, sont partis d'ici ce matin pour le quartier-général de Bâle.

Un transport d'argent, consistant en plusieurs millions, est arrivé à Bâle & a été versé dans la caisse générale de l'armée. La solde des troupes va être exactement payée.

On assure qu'il est passé ici un courrier extraordinaire venant de Vienne, & se rendant à Paris avec des dépêches relatives aux négociations de paix.

On parle beaucoup ici de la conclusion d'une suspension d'armes entre nos troupes & celles de l'Autriche pour six mois, pendant laquelle les négociations de paix s'ouvriraient.

Il est certain que les Russes ne retourneront plus sur le Rhin. Les bruits d'un ordre arrivé de Pétersbourg à Sowarow, avec l'injonction de faire halte & de se réarmer de nouveau à l'armée autrichienne, sont entièrement dénués de fondement. Les dernières lettres de Prague, en date du 16 pluviôse, annoncent au contraire que les Russes ne discontinuent pas leur marche, & que de nouveau corps ont passé pour Prague pour se rendre en Moravie.

Le départ des Russes a été officiellement annoncé au quartier-général du Prince Charles à Doneschingen.

Le général russe Hermann, fait prisonnier à la bataille de Bergen, a publié un mémoire justificatif de sa conduite; il se plaint beaucoup des généraux anglais, qu'il accuse d'avoir fait manquer l'expédition de Hollande.

*De PARIS, le 3 ventôse.*

On a remarqué hier quelque chose de nouveau à la présentation du corps diplomatique: du café, du chocolat, du thé & divers rafraichissemens, ont été servis aux membres du corps diplomatique dans une des pièces voisines de celle où se trouvoit le premier consul.

Il y a eu, après la cérémonie, un grand dîner chez Bonaparte pour les ambassadeurs & ministres étrangers.

Le premier consul a parlé avec autant de noblesse & d'obligeance que de simplicité & de facilité à presque toutes les personnes qui lui étoient présentées: il adressoit à chacune quelque chose d'agréable, d'encouragement ou d'analogie à ses fonctions, ou aux circonstances.

Les assesseurs des juges de paix, ense retirant, ont défilé devant lui, tous ayant voulu le voir de près. Il a été très-touché de leur empressement remarquable par un certain



mélange de familiarité & de décence qui, sans doute, caractérise le respect confiant des hommes libres pour leur premier magistrat.

Il paroissoit regretter, après leur sortie, de n'avoir pu leur parler plus particulièrement ; & ayant remarqué à la porte de son cabinet un enfant que l'on empêchoit d'entrer, & qui témoignoit un grand desir de le voir, il l'a appelé & embrassé.

— Depuis le départ de M. le baron de Dreyer pour aller prendre les eaux en Espagne par permission de sa cour, M. Mauthey, premier secrétaire de la légation, est entré en fonctions comme chargé des affaires de Danemarck, pendant l'absence du ministre plénipotentiaire. M. Mauthey a en conséquence été aussi présenté hier à Bonaparte, ainsi que M. Classen, conseiller de légation & commissaire-général du commerce danois auprès de la république française.

— Quatremere a préparé, pendant sa proscription, un ouvrage sur l'histoire de la sculpture & de la peinture. C'est un des hommes qui a le plus de goût & de connoissances dans cette partie.

— Le citoyen Boursier, ex-député & depuis fournisseur s'est précipité d'un second étage & s'est tué.

— On parle d'une dame de Turenne détenue au Temple, mais on ne la croit pas de la famille du général.

— Le citoyen Mangin, adjudant-général à l'armée du Rhin, a épousé, ces jours derniers, la fille du citoyen Jacqueminot, membre du sénat conservateur. Le citoyen Mangin jouit de la confiance particulière des généraux en chef Moreau & Lecourbe. C'est lui qui, devant Manheim, avoit négocié & conclu, il y a quelques mois, avec le général Starray, l'armistice que l'archiduc Charles a ensuite refusé de ratifier ; mais qui n'en a pas moins sauvé, à cette époque, un corps nombreux engagé dans un pas difficile.

— Les adjudans-généraux Malties & Dormenant sont employés en leur qualité dans la 17<sup>e</sup> division militaire.

— Le citoyen Theveneau a composé sur Washington le distique suivant :

*Orbis uterque canat : Wasingto est Cæsare major ;  
Hic veterem oppressit , liberat ille novum*

Le citoyen Fayolle l'a traduit ainsi :

Washington est plus grand que le vainqueur du Tibre.  
L'ancien monde est aux fers ; le nouveau monde est libre.

Le citoyen Ximenez en a fait une autre traduction :

César fut conquérant, Washington citoyen ;  
L'un sauva son pays, l'autre opprima le sien.

— Le bruit répandu de la fusillade de Frotté & de son état-major, est au moins contredit, s'il n'est tout-à-fait démenti par la lettre suivante, écrite d'Alençon, en date du 20 pluviôse :

« Frotté & les six chefs arrêtés avec lui, sont partis, le 27 au matin pour Paris. Aujourd'hui cinq chefs secondaires sont venus se rendre avec cinquante chouans.

— Bretté, l'un des chefs de voleurs qui commettoient dans la Vendée le plus de brigandages, a été arrêté & amené à Nantes, le 26 pluviôse, pieds & mains liés. C'est un chauffeur déjà condamné aux chaînes, qui s'étoit deux fois évadé.

— Le général Lechi, nommé commandant de la *légion italique*, a adressé aux militaires de sa nation une proclamation dans laquelle il leur annonce qu'ils touchent au moment désiré ; que le sort de chacun d'eux est fixé, & qu'ils pourront enfin se battre avec les envahisseurs de l'Italie. « Aux armes, s'écrie-t-il ! les triomphes de Bonaparte nous donneront une patrie & une armée. . . »

— On mande de Venise que les cardinaux ne sont pas sans inquiétude sur ce qui arrivera après l'élection dont ils s'occupent si lentement. De toutes les nations catholiques qui concouroient autrefois à l'élection d'un pontife, il n'y a à celle-ci que des cardinaux allemands & italiens, & tous aujourd'hui *autrichiens*.

#### MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Le gouvernement vient d'autoriser l'administration du théâtre de la République & des Arts à donner des bals masqués.

Le retour de ces divertissemens prohibés, depuis 10 ans, montre quelle est la différence entre un gouvernement fort de sa justice & de l'amour des citoyens, & un gouvernement foible dont la conduite sombre redoute que, sous le masque du plaisir, on ne cache des projets de vengeance.

Les parisiens peuvent, en toute confiance, se livrer à leur ancienne gaieté ; toutes les mesures sont prises pour assurer leur tranquillité & leur plaisir.

#### Bourse du 5 ventôse.

Amsterdam . . . . .	Tiers cons. . . . .	19 f. 13 c.
Idem courant 56 $\frac{3}{4}$ à 57, 57 $\frac{3}{4}$ .	Bons $\frac{2}{4}$ . . . . .	1 fr. 8 c.
Hamb. . . . . 190 $\frac{1}{4}$ , 189 $\frac{1}{4}$ .	Bons $\frac{1}{4}$ . . . . .	1 fr. 5 c.
Madrid . . . . . 7 f. le billet.	Bons $\frac{1}{4}$ . . . . .	1 fr. 5 c.
Madrid effect . . . . .	Bons d'arrér. . . . .	88 fr.
Cadix . . . . . 7 f. le billet.	Bons pour l'an 8, 69 f. 50 c.	
Gênes effect . . . . . 4 fr. 45 c.	Or fin . . . . .	101 f. 25 c.
Livourne . . . . .	Ling. d'arg. . . . .	50 fr. 17 c.
Bâle . . . . . $\frac{1}{2}$ per. , 1 $\frac{3}{4}$ per.	Portugaise . . . . .	91 fr. 75 c.
Lausanne . . . . .	Piastre . . . . .	5 f. 24 c.
Lyon . . . . . pair 20 j.	Quadruple . . . . .	78 f. 25 c.
Marseille . . . . . $\frac{1}{2}$ per. 30 j.	Ducat d'Hol. . . . .	11 f. 55 c.
Bordeaux . . . . . 1 $\frac{1}{2}$ p. à v.	Guinée . . . . .	24 f. 60 c.
Montpellier . . . . . $\frac{1}{2}$ per. 30 j.	Souverain . . . . .	53 f. 30 c.
Rente provis. . . . .		

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 360 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg. 270 fr. — Rochelle, 22 d. — Cognac, 22 d., 500 fr. — Huile d'olive, 1 f. 25 c. — Café Martinique, 2 fr. 85 c. — Café Saint-Domingue, 2 fr. 55 c. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 15 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 5 cent. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 5 fr. 10 c. — Coton des Isles, 3 fr. 50 c. à 4 fr. 60 c. — Sel, 4 fr. à 4 fr. 50 c.